

pas avoir été jugée digne des faveurs du ciel ; elle paraissait exclue du nombre de ceux qui pouvaient prétendre à la gloire de compter parmi les ancêtres du Messie.

Combien cette douleur et cette honte ne devaient-elles pas être vivement ressenties par les pieux époux ; ils faisaient partie de la famille même de David, les temps fixés par Dieu approchaient, et beaucoup avaient fondé sur leur union les plus légitimes espérances. Admirons ici une des plus éclatantes vertus de sainte Anne : sa parfaite soumission à la volonté du Seigneur, sa conformité absolue aux desseins de la Providence, son abandon total entre les mains de Dieu. Sans une plainte, sans un murmure, sans une parole anxieuse et indiscreète, elle accepte l'épreuve envoyée. Elle sait bien que le sommet de l'amour c'est l'union des volontés, et elle fait de cette souffrance chaque jour renouvelée, l'instrument le plus puissant de sa sanctification ; elle s'élève ainsi, par ces ascensions successives, dont parle le psalmiste, jusqu'à cette fusion parfaite de sa volonté avec la volonté divine, jusqu'à ce *fiat* des saints qui les unit à Dieu autant qu'il est possible pendant cette vie.

Pour nous, qui avons vu la réalisation complète du plan divin de l'Incarnation, les raisons providentielles de cette épreuve apparaissent clairement. La grandeur de Marie sera rehaussée merveilleusement par une naissance si miraculeuse, la grâce y aura manifestement une part plus considérable que la nature et la vertu de ses pieux parents aura été purifiée, accrue et conduite par la durée des souffrances jusqu'au point voulu par le Seigneur. L'épreuve achève de les rendre dignes d'une fille comme jamais il n'y en eut de semblables, comme jamais il n'en paraîtra désormais ici-bas.